KINTZINGER, Martin, *Norma elementorum. Studien zum naturphilosophischen und politischen Ordnungsdenken des ausgehenden Mittelalters*

Joseph Morsel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1096>

DOI : 10.4000/ifha.1096

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Joseph Morsel, « KINTZINGER, Martin, *Norma elementorum. Studien zum naturphilosophischen und politischen Ordnungsdenken des ausgehenden Mittelalters* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2003, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1096> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1096>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

KINTZINGER, Martin, *Norma elementorum. Studien zum naturphilosophischen und politischen Ordnungsdenken des ausgehenden Mittelalters*

Joseph Morsel

- 1 La théorie médiévale des éléments (tout ce qui vit est composé de manière variable de quatre éléments : feu, eau, air et terre, dont les rapports font intervenir le principe essentiel du lourd en bas et du léger en haut) n'est pas seulement un ensemble loufoque de croyances bizarres plus ou moins bricolées à partir d'emprunts antiques et de représentations chrétiennes, sur lequel un homme moderne ne pourrait que jeter un regard amusé ou compatissant. L'important en la matière n'est évidemment pas que cette théorie ait été fondée ou (plutôt) infondée du point de vue de nos critères scientifiques rationnels que le fait qu'elle ait été crue à l'époque et qu'elle ait été de ce fait impliquée dans tout un ensemble de discours (physique, médical, philosophique, théologique et même social) en même temps qu'elle servait de point de référence à des choix d'action concrète. C'est pourquoi M.K. s'attache à examiner cette théorie des éléments, en partant de la tradition antique (Platon, Aristote, Cicéron) et en passant en revue les penseurs médiévaux jusqu'à la Renaissance incluse (Guillaume de Conches, Théodoric de Chartres, Hildegard de Bingen, Albert le Grand, Berthold de Ratisbonne, Bonaventure, Konrad von Megenberg, Jean Hus, Nicolas de Cues, Marsile Ficin, Léonard de Vinci, Pic de la Mirandole, Paracelse, Agrippa von Nettesheim, Charles de Bouelles, Thomas Campanella, Giordano Bruno). M.K. souligne d'une part les écarts entre la tradition antique et les théories médiévales (dont il affirme ainsi l'autonomie), dans lesquelles il distingue d'autre part deux phases : une ancienne, selon laquelle les éléments ont une influence sur les êtres vivants qu'ils composent spécifiquement sans être eux-mêmes des éléments vivants (vie et vitalité sont des propriétés des êtres vivants et apparaissent avec et en eux, elles sont substantielles) ; une nouvelle (à partir

d'Albert le Grand), selon laquelle les éléments ont une influence sur les êtres vivants de façon exogène (ils sont à l'extérieur des êtres vivants, dans le milieu, vie et vitalité ne sont plus substantielles mais déterminées par le degré d'appétence au bien spécifique de chaque espèce, lui-même déterminé par le milieu naturel – évidemment disposé par dieu). Cette nouvelle théorie a pour conséquence essentielle que « tout être vivant qui exerce un effet sur son milieu n'est plus limité par sa position hiérarchique au sein d'un modèle stratifié » qui oppose fondamentalement le terrestre et le céleste : en l'occurrence, l'homme est susceptible de se rapprocher du céleste.

- 2 À partir de là, M.K. examine les liens possibles entre les théories des éléments et les théories politiques médiévales et de la Renaissance (rapidement sur Thomas d'Aquin, Marsile de Padoue et Gilles de Rome, plus longuement sur Pétrarque, Leonardo Bruni, Coluccio Salutati, Machiavel, Thomas More, Campanella). Là encore, M.K. distingue deux perspectives : les théories organicistes de l'État, dans lesquelles les fonctionnalités sont déterminées par la nature propre de chaque homme, correspondant ainsi à la phase ancienne. Avec Pétrarque s'ouvre une nouvelle perspective, qui connaît elle-même un infléchissement avec Machiavel : l'efficacité de toute action individuelle sur l'organisation de l'ensemble impose la mise en place d'un cadre légal fort afin de contenir les actes individuels et maintenir ainsi l'ordre et la cohésion de l'ensemble (le risque majeur que l'on court dès lors, celui de la tyrannie, est d'ailleurs également défini par rapport à la théorie des éléments : la tyrannie est conçue comme une perturbation de l'ordre élémentaire). Avec Machiavel disparaît l'idée d'un ordre métaphysique des éléments, des choses et des hommes, donc également la tyrannie comme perturbation de cet ordre : le seul ordre est désormais celui que définit le prince et auquel tout doit être soumis (y compris lui-même), la force prend ici absolument la place du déterminisme élémentaire. On n'a cependant pas affaire à une évolution linéaire, comme le montrent les théories utopistes (More, Campanella), qui ressuscitent un ordre métaphysique de référence... Au total, un petit livre d'histoire des idées un peu schématique, mais stimulant en ce qu'il incite à réfléchir plus avant sur le sens des transformations du rapport entre l'homme et le monde notamment entre le XIIe et le XIIIe s., sur lesquels M.K. passe bien trop vite.

- 3 Joseph MORSEL